Burundi : Dissensions inquiétantes au sein des anciens rebelles

IRIN, 4 dÃ©cembre 2009Photo: Jacoline Prinsloo/IRINDes partisans accueillent le chef des FNL, Agathon Rwasa, Ã son retour au Burundi en 2008 (photo dâ€™archives)BUJUMBURA - Plusieurs mois aprÃ¨s sâ€™Ãªtre converti en parti politique, lâ€™ancien mouvement rebelle des Forces nationales de libÃ©ration (FNL) du Burundi est embourbÃ© dans une lutte de pouvo qui, selon des analystes, menace la paix fragile du pays. NommÃ© directeur gÃ©nÃ©ral de lâ€™Institut national de sÃ©curitÃ© sociale lorsque le parti a rejoint le gouvernement, le chef des FNL, Agathon Rwasa, est aujourdâ€™hui confrontÃ© Ã lâ€™insoumission dâ€™un groupe dirigÃ© par lâ€™ancien porte-parole du parti, Pasteur Habimana. Les deux hommes insister fait quâ€™ils appartiennent toujours Ã un seul et mÃªme parti, mais M. Rwasa a nommÃ© un autre porte-parole. Les partisans de M. Habimana affirment quant Ã eux quâ€™ils ne reconnaissent plus M. Rwasa comme leur chef de parti.

Â« Il nâ€™y a pas de division au sein du parti. Ceux qui affirment avoir assistÃ© Ã un congrÃ¨s oÃ¹ jâ€™ai Ã©tÃ© dÃ©mis de fonctions de chef ont dÃ©jÃ Ã©tÃ© Ã©cartÃ©s du parti. Comment peuvent-ils savoir ce qui se passe au sein de celui-ci ? Â», a M. Rwasa Ã IRIN Ã Bujumbura, la capitale burundaise. Selon Pierre-Claver Mbonimpa, prÃ©sident fondateur de lâ€™Association burundaise pour la protection des droits humains et des personnes dÃ©tenues, une division au sein des FLN Â« pourrait entraÃ®ner un retour de la guerre civile Â». Â« Il faut garder Ã lâ€™esprit que les jeunes qui faisaient partie des FN ont Ã©tÃ© dÃ©mobilisÃ©s et sont actuellement dÃ©sÅ“uvrÃ©s. Ils seraient prÃªts Ã faire face Ã nâ€™importe quelle agressio une division du parti Â», a-t-il dit. Â« Et ce nâ€™est pas le seul parti qui compte des jeunes dans ses rangs. Dans de nombreux autres partis politiques, des jeunes sont prÃªts Ã se battre Ã la moindre provocation. Si lâ€™on ne remÃ©die pas Ã situation, cela pourrait rapidement tourner au chaos et entraÃ®ner un retour de la guerre civile Â».

Photo: Jane Some/IRINLe chef des FNL, Agathon RwasaaSelon Jean-Marie Gasana, un analyste du Burundi, un parti politique rival tente de fomenter la division au sein des FNL afin dâ€™affaiblir un concurrent de taille aux prochaines Ã©lections gÃ©nÃ©rales, prÃévues pour la mi-2010. Â« Si la division se produit, M. Rwasa devra prendre un risque sâ€™il dÃ©cide de reprendre la lutte Â», a-t-il ajoutÃ©. Dâ€™aprÃ¨s M. Gasana, la Tanzanie et lâ€™Afrique du Sud, qui a prÃ©sidÃ© les nÃ©goci le processus de paix au Burundi, ont dÃ©noncÃ© des tentatives pour provoquer la division au sein des FNL. Â« Nous attendons de voir ce que le gouvernement, et plus prÃ©cisÃément le ministÃ¨re de lâ€™IntÃ©rieur, va dÃ©cider au sujet de lâ€™impasse [dans laquelle se trouvent] les FNL. Nous nous attendons Ã ce quâ€™un haut responsable des FNL quitte le part pouvoir, mais cela pourrait ne pas avoir de consÃ©quences majeures sur les FNL, en particulier si Rwasa dÃ©cide de ne pas reprendre la lutte Â», a indiquÃ© M. Gasana. Selon lui, M. Habimana semble jouir du soutien du gouvernement et des structures de sÃ©curitÃ©. Course au leadership du parti M. Habimana affirme occuper toujours le poste de porte-parole du parti. Il soutient Ã©galement que Jacques Kenese, un membre des FNL qui a vÃ©cu Ã lâ€™Ã©tranger pendant plus de 30 ans Ã©tÃ© Ã©lu chef de parti lors dâ€™un congrÃ¨s qui a eu lieu le 4 octobre dernier. Il a indiquÃ© que son groupe avait rassemblÃ signatures dâ€™au moins 11 000 membres du parti demandant la tenue du congrÃ¨s, ce qui dÃ©montre que les partisans de M. Kenese sont assez nombreux dans lâ€™ensemble du pays. M. Rwasa nâ€™a pas assistÃ© Ã ce congrÃ¨s, considÃ©rant ce manifestation comme une mise en scÃ¨ne orchestrÃ©e par des gens qui ne sont mÃªme plus considÃ©rÃ©s comme des membres des FNL. Le bureau politique et le comitÃ© exÃ©cutif des FNL avaient ratifiÃ© leur exclusion parce quâ€™ils ne Â« satisfaisaient pas aux exigences du parti et nuisaient Ã lâ€™atteinte des objectifs du parti Â». Dans lâ€™attente dâ€™une dÃ© Nous avons remis les rÃ©sultats du congrÃ¨s au ministre de lâ€™IntÃ©rieur et, bien quâ€™il nâ€™ait pas rÃ©pondu en reconn Kenese comme chef de parti, nous attendons sa dÃ©cision qui, nous lâ€™espÃérons, viendra promptement Â», a dit M. Habimana.

Photo: Jane Some/IRINPasteur Habimana est sorti des rangs et a refusÃ© de suivre le chef des FNL, Agathon RwasaIl a Ã©galement dÃ©clarÃ© que ses partisans et lui respecteraient le choix du ministre de lâ€™IntÃ©rieur si celui-ci dÃ©cidait de reconnaÃ®tre M. Rwasa comme chef de parti. Â« Nous, les FNL, ne voulons plus la guerre. Si le ministre dÃ©cide que Rwasa est notre chef, nous nous prÃ©senterons aux Ã©lections comme un seul parti Â», a dit M. Habimana. Les FNL Ã©taient lâ€™un des nombreux mouvements rebelles Hutu qui ont fait la guerre aux divers rÃ©gimes pro-Tutsi depuis les annÃ©es 1990 Des centaines de milliers de personnes sont mortes et des millions dâ€™autres ont Ã©tÃ© dÃ©placÃ©es. La guerre a pris fin e 2001 avec lâ€™installation dâ€™un gouvernement de transition. Les FNL ont Ã©tÃ© crÃ©Ã©es en 1980 par des Hutu exilÃ©s dans des camps de rÃ©fugiÃ©s. M. Rwasa sâ€™est joint au mouvement en 1988, alors quâ€™il portait le nom de FNL-Palipehu (parti pour la libÃération du peuple Hutu). Pour devenir un parti politique, il a notamment dÃ» abandonner le Â« Palipehutu Â». En plus dâ€™Ãªtre confrontÃ© Ã des dissensions internes, le parti doit Ã©galement sâ€™adapter Ã sa nouvelle existence quâ€™entitÃ© politique. Â« Quand nous Ã©tions un mouvement rebelle, nous avions notre maniÃ¨re de faire les choses. Au sei du gouvernement, il y a aussi des rÃ¨gles et des rÃ¨glements. Nous avons dÃ» nous y adapter mÃªme si nous ne sommes pas toujours dâ€™accord avec toutes ces rÃ¨gles Â», a dit M. Rwasa. [FIN] [Les informations vous sont parvenues via IRIN, un dÃ©partement d'informations humanitaires des Nations Unies, mais ne reflÃ¨tent pas nÃ©cessairement les vues des Nations Unies ou de ses agences]